

Sordéon 18^{ème} siècle

Sordéon se réveilla brutalement quand une grosse goutte s'écrasa sur son front. Au même moment, des sabots qui frappaient les pavés mouillés, un cocher qui houspillait les personnes qui entravaient l'avancée de sa malle-charrette, un colporteur qui vantait les qualités exceptionnelles de ses rubans, aiguilles et autres savonnettes, résonnèrent dans sa tête. Autour de lui, un atelier en désordre et au dessus de sa tête quelques planches mal jointées en guise de toit, son regard balaya la pièce pour chercher quelques indices qui l'aideraient à se localiser quand une grosse voix bourrue et tonitruante répondit à ses interrogations :

-« Eh le même, faut- il que je vienne te secouer ou un coup de sabot aux fesses suffira t- il ? »

Il comprit que l'urgence était de se lever et de se rapprocher de la voix. En quelques secondes, il se trouva près de l'homme dont il comprit immédiatement qu'il était son maître :

-« Tu m'as été recommandé pour que je t'apprenne mon métier mais mon métier, vois- tu c'est un art et un art c'est par pour les fainéants. Alors tu vas devoir me prouver que tu le mérites. Si tu rechignes à exécuter les tâches que je te donne, tu peux déguerpir. »

Maître Giro lui lista tous les travaux les plus pénibles dont il devrait s'acquitter : nettoyage de l'atelier, transport de marchandises, rangement du magasin mais sans jamais que les clients pussent soupçonner son existence. Sordéon, lui, se plaisait à rêvasser devant toutes ces perruques plus belles les unes que les autres. Un jour, il ne put réprimer son désir et en décrocha une afin de l'installer sur sa tête. Il se planta devant le miroir et imita le discours des clients qu'il pouvait percevoir lorsqu'il plaquait son oreille sur la porte qui reliait le magasin à l'atelier et celui de son maître qui ne pouvait qu'acquiescer à chaque commentaire.

Maître perruquier reconnu, Giro pouvait se vanter de posséder la meilleure réputation et donc la meilleure clientèle. C'était donc lui qui bénéficiait toujours des plus beaux cheveux et poils de chèvre Les achats étaient confiés à son fils Jean qui avait la charge de trouver toujours les meilleurs produits et qui, plus que tout, souhaitait s'éloigner du travail de l'atelier qu'il jugeait pénible et sans intérêt. Les perruques, il voulait les arborer plutôt que les confectionner. Son père s'en inquiétait puisque c'est à lui qu'il confierait plus tard son entreprise et qu'il ne lui avait pas transmis son savoir-faire. Sa fille Anna accueillait les clients en boutique, agençait les têtes à perruques, maniait le rasoir avec une grande dextérité tout comme la pose de papillotes et apprenait à tresser les cheveux. Il l'aimait sa fille, elle le comblait mais comment put- il imaginer qu'elle puisse être capable de reprendre son affaire ?

Sordéon, lui, rêvait de devenir garçon perruquier et de pouvoir un jour apprendre à utiliser le métier à tresser et le fer à toupet car le monde de " ceux qui portaient une perruque " le fascinait. Il savait que ce métier nécessitait un minimum d'instruction. Face à la difficulté de certaines opérations, comme le montage de la perruque par exemple, qui se réalisaient sur papier, et demandaient de parfaitement manier les bases de la géométrie.

Il aimait bien écouter Anna fredonner et surtout il aimait bien quand elle venait le voir et discuter avec lui. Elle avait déjà appris tant de choses. Il la trouvait bien jolie malgré la cicatrice qui courrait sur sa joue

et même, il trouvait que cette cicatrice la rendait unique. Elle lui expliqua qu'elle la devait à son frère, maladroit, qui la heurta un jour avec le fer à toupet dans la main. Elle ne lui en voulait même pas. Vous comprendrez qu'une telle bonté d'âme faisait merveille dans la boutique et faisait oublier aux clients son revêche de père et son malhabile de frère.

Au moment où Sordéon ,toujours devant le miroir,voulut retirer la perruque qu'il portait, une petite voix lui dit :

" Hé, puis je rester un petit peu plus longtemps ? C'est tellement agréable d'être sur un joli crâne bien lisse et posée sur des cheveux soyeux. "

Abasourdi, Sordéon tourna la tête dans tous les sens mais la voix le suivait dans chacun de ses mouvements. Il entendit un petit rire charmant, pas de ceux qu'il avait souvent dû supporter sur son passage. Il se tourna et retourna dans tous les sens, en eut le tournis et faillit s'écrouler au sol quand la voix retentit à nouveau :

" Oh, mais tu vas tomber ! Si tu veux me voir, remets-toi face au miroir "

Il le fit et comprit que la perruque lui parlait.

"Je ne peux pas te garder plus longtemps car si mon maitre me surprenait, je serais renvoyé".

"D'accord. Je te propose un marché : tu te débrouilles pour que je puisse me promener chaque jour avec toi car j'en ai assez de rester sur cette tête en bois et d'être manipulée par des personnes peu amènes avec moi et, en échange, je te promets de t'offrir un cadeau inestimables : tous les savoirs des têtes que j'ai coiffées."

Sordéon avait soif de connaître, de comprendre le monde qui l'entourait et rêvait de fréquenter les salons et de prendre part à toutes ces brillantes conversations. Il était déjà impressionné par la culture d'Anna qui, au contact des clients s'était tellement enrichie. Alors la proposition que venait de lui faire la perruque lui allait... comme un gant. Il sourit en pensant que des gants magiques pourraient lui transmettre tous les savoir-faire des mains qu'ils avaient protégées.

- " OK, j'accepte ton marché mais c'est moi qui décide des moments et surtout, c'est un secret entre toi et moi. Quand des pas retentirent, en un éclair, il retira la perruque et fila dans l'atelier.

Ainsi, il prit l'habitude de sortir, au crépuscule, coiffé certes mais toujours habillé de ses guenilles. Quel curieux accoutrement ! Dans un premier temps, Il doit avouer que, il se régala de tous les commérages qui avaient excité la curiosité de tous les notables et petits bourgeois qui avaient porté cette perruque. Il eut donc la certitude que ce goût n'était ni l'apanage des femmes, ni celui du peuple. Il avait nommé sa compagne, Tuc-tuc et réalisa très vite qu'elle possédait un pouvoir incomparable car elle était posée sur chaque client qui franchissait le seuil de la boutique puisque c'est avec elle que Maître Giro définissait les besoins de chacun. Rapidement, Sordéon eut la culture d'un gentilhomme et connaissait les secrets de chacun comme s'il avait vécu des siècles. C'était enivrant. Il regrettait néanmoins de ne pouvoir pénétrer des cerveaux féminins cela aurait grandement élargi et enrichie

faisceau de ses connaissances. Désormais, Maître Giro, Anna et les clients appréciaient de converser avec lui et ne cessaient de louer sa curiosité. Plus il brillait et plus Jean semblait terne et plus sa jalousie s'exacerbait.

Un soir, alors que Tuc-tuc et lui arpentaient les rues désertes, son attention fut alertée par des bruits de pas qui se voulaient discrets. Il forçat l'allure en veillant à ce que sa démarche n'éveillât point les soupçons. Mais, quelques mètres plus tard, Jean se trouva face à lui et lui barra le chemin. Il s'esclaffa et son rire puissant et gras en disait long sur les sentiments qui l'animaient.

- " Voyez-vous ça. Tu ne voulais pas voler également mon gilet, mon pantalon et mon caleçon ? Quelque soit ton accoutrement tu resteras un gueux .Je m'en vais de ce pas en alerter mon père».

Il lui arracha la perruque et rentra prestement heureux d'avoir découvert cette imposture.

Sans Tuc-tuc, Sordéon se sentait nu et si fragile. Il fut blessé qu'on put imaginer que son seul souhait était d'avoir l'apparence d'un petit bourgeois, du moins d'être coiffé comme tel. Il était bien plus ambitieux. Que sont les appareils extérieurs sans la richesse intérieure ?

Il décida de partir et de quitter Anna. Le cœur gros mais la tête pleine, il savait qu'un monde infini s'offrait à lui. Son cerveau semblait irradié, la raison lui ouvrait des voies multiples et il se rassura en réalisant qu'il n'aurait pas pu supporter l'autorité parfois tyrannique de son maître plus longtemps. Son baluchon désespérément vide flottait sur son épaule. En chemin, il se sentit si seul, qu'il se procura un perroquet qui, posé sur son épaule, eut la lourde tâche de remplacer Tuc-tuc. Mais combien fut-il malheureux quand il réalisa que l'animal ne lui apprendrait rien qu'il ne sût déjà puisqu'il s'entêtait à répéter à l'infini toujours les mêmes phrases.

Tuc-tuc lui avait procuré tant de connaissances que Sordéon sut qu'il devenait l'homme le plus riche du monde et son seul souhait fut alors de transmettre et de continuer à apprendre, toujours. Il s'endormit et rêva... de gants magiques

INTRO :

N'avez-vous pas rêvé , au moins une fois, de vivre plusieurs vies : différentes époques, différents territoires, femme , homme, créatures étranges ?

Eh bien, Sordéon l'a fait !

Nous allons vous conter ses pérégrinations et nous vous promettons que rien n'est totalement inexact mais que tout nous a fait croire à une autre réalité.

Depuis l'ère préhistorique jusqu'à l'an 2118, malgré des environnements et des rencontres si différents, Sordéon reste fidèle à ses valeurs et entre vous et nous, on adore ça !

Nous pouvons tous espérer croiser, un jour, Sordéon. En guenilles, avec des lentilles couleur or, choisir une caractéristique de chacun des textes.....maissaurons-nous le/la reconnaître ?

Mots 1518

Caractères espaces non compris 7465

Caractères espaces compris 8973